

Témoignage 2012 de **Janlou Chaput**, actuellement, ex M1 CAH 2008-2009 et actuellement journaliste santé pour le site www.futura-sciences.com

Très chers étudiants de Master de l'université de Rennes 1,

Il m'a été demandé de vous décrire ici en quelques mots les plus grandes lignes de mon parcours, si jamais cela pouvait donner quelques indices à quelqu'un qui souhaiterait prendre la même trajectoire que moi.

Tout d'abord, il faut bien comprendre que mon parcours est atypique, mais qu'il n'en est pour autant pas inintéressant pour vous. Car s'il paraît peu probable qu'il puisse être facilement reproductible, il montre malgré tout que la vie nous offre des opportunités à saisir et qu'au bout, on peut en être récompensé.

Commençons l'histoire par le début. J'ai fait une licence de biologie, comme la plupart d'entre vous. Je me suis lancé en M1 Comportement animal et humain pour me pousser à choisir la voie professionnelle dans laquelle je me lancerai. Depuis tout petit j'étais attiré par la recherche mais quelques temps avant mon entrée en Master, j'avais plutôt décidé d'opter plutôt pour le journalisme, et dans l'idéal me faire l'intermédiaire entre le monde parfois abstrait des laboratoires et la population, parfois curieuse de connaître et de comprendre les dernières découvertes. Mais en étant avancé si loin, je savais qu'il me fallait poursuivre dans la biologie une année supplémentaire pour me laisser le temps de me confronter à la recherche avec le stage en laboratoire.

J'ai beaucoup apprécié l'année, et le stage était fort intéressant (10 semaines au Centre de primatologie de l'Université de Strasbourg), mais mon choix était fait. Je tenterai ma chance dans le journalisme.

Du fait de mon année scolaire assez chargée, je n'ai pas pu préparer les concours des écoles de journalisme. En juin donc, je me préparai à passer une année à réviser les concours pour les tenter l'année suivante. J'apprenais malgré tout que l'École supérieure de journalisme (ESJ) de Paris, la première école de journalisme à s'être montée en France (suite à l'affaire Dreyfus), avait une deuxième session de concours en juillet pour deux formations : Mastère de journalisme et Mastère de journalisme de sport.

Le sport étant une de mes passions, cette opportunité m'intéressait particulièrement. Je m'y inscrivais (en réalité, j'ai participé aux deux concours). Un oral d'abord, qui s'est bien passé pour moi en journalisme de sport. J'ai eu la chance de tomber sur un jury très intéressé par le côté atypique de mon parcours. Cela a pu jouer en ma faveur. En revanche, l'oral du concours de journalisme s'est beaucoup moins bien passé. Je maîtrisais moins le sujet. L'après-midi : épreuve écrite. J'ai répondu du mieux que j'ai pu. J'ai finalement reçu quelques temps plus tard une lettre qui me disait que j'étais reçu et que j'allais intégrer le Mastère de journalisme de sport.

Je ne ferai pas vraiment l'apologie de cette école, (même si quelques journalistes célèbres en sont sortis, comme Audrey Pulvar) même si j'y ai passé de très bons moments et connus de très bons profs. Mais ce n'est pas le sujet.

Lors de ma formation, sur un an, j'avais 6 mois de stage, qui sont en fait devenus 7 mois. J'ai réussi à trouver ce qu'il me fallait. J'ai été accueilli par l'agence Alexandre Dumas, à Bruxelles, une agence de presse qui rédige deux magazines : *Sport et Vie* et *Zatopek*. Ces deux revues ont la particularité d'évoquer le sport à travers le spectre scientifique. Ce premier évoque la performance sportive, la sociologie, la santé, l'économie etc. Ce deuxième aborde à peu près les mêmes thèmes mais est spécifique à la course à pied (Emil Zatopek ayant été l'un des plus grands champions de courses de fond dans les années 1950). Tout à fait compatible avec mon cursus universitaire, donc.

Là je vais faire un peu de publicité mais sincèrement, ces deux magazines sont de très bonne qualité, car ils sont écrits sous l'égide d'un rédacteur en chef talentueux, très professionnel et très pédagogue. J'y ai passé 7 mois formidables (les Belges étant en plus des gens extrêmement chaleureux), et j'y suis même retourné quelques mois comme pigiste entre mars et juin 2011.

J'y ai beaucoup appris. Je me suis fait une expérience, enrichissante à tous les niveaux. Puis j'ai connu quelques temps de chômages (4-5 mois). J'ai envoyé des lettres de motivation et des CV à plein d'endroits, mais très peu de réponses en retour. C'est toujours frustrant.

Puis finalement, j'ai eu beaucoup de chance. Un site internet scientifique cherchait un journaliste santé en CDI. Ce n'est pas ma spécialité, n'ayant pas fait médecine et m'étant orienté vers des études de biologie des populations, spécialisation comportement animal (et humain). J'avais déjà postulé pour ce même site pour devenir journaliste environnement, mais même pas de réponse. J'ai quand même retenté ma chance. Et j'ai bien fait.

Deux entretiens d'embauche jusque Saint-Raphaël (dans le Var, entre Saint-Tropez et Cannes... ça fait loin pour un Caennais comme moi) et deux longs mois et demi d'attente, avant de m'annoncer la bonne nouvelle. Je suis donc depuis le 1er décembre embauché en CDI. Etant donné le processus de recrutement, j'ose espérer que la chance seule n'a pas joué dans le processus, et que j'ai eu un peu de mérite dans cette histoire aussi.

Voilà en gros ce que je peux vous en dire. D'un parcours apparemment incohérent, j'en suis parvenu à en faire quelque chose de finalement assez logique. Il ne faut donc pas perdre de vue ses objectifs, et on finit, à force de témérité, de persévérance et de chance par les atteindre.

J'espère que mon témoignage n'aura pas été complètement inutile. Pour des questions plus précises, je pense que Denis Poinsot sera en mesure de me les faire parvenir.

En vous souhaitant bonne route et de trouver l'épanouissement professionnel, car mine de rien, c'est ce qui occupe nos semaines durant une quarantaine d'années de sa vie...

[Janlou Chaput](#)